

Ascension de Notre-Seigneur

Sur les magnifiques canons d'autel conservés dans le trésor de la Cathédrale de Besançon, l'artiste a choisi d'illustrer chacun des trois cadres de fines miniatures représentant, tour à tour, l'un des grands événements de la Vie du Seigneur. Pour figurer l'Ascension du Sauveur dans le Ciel, notre peintre a imaginé de dessiner un petit nuage d'où sortent seulement deux pieds : les deux pieds de Jésus s'élevant dans les cieux. L'artiste retranscrit ainsi de façon touchante – et un peu amusante – cet instant tout à la fois solennel et émouvant qui voit le Corps glorieux du Seigneur disparaître dans les nuées sous les yeux éberlués des apôtres - non pour rejoindre une autre galaxie mais pour prendre place à la Droite du Père et entrer ainsi pleinement et pour toujours dans la Gloire du Paradis.

S'en tenir à cette touche quelque peu amusante de ces deux petits pieds sortant du nuage serait toutefois un peu court et nous priverait de la richesse du message délivré par cette miniature. En effet, qu'a dit le Seigneur Jésus à ses apôtres, juste avant de s'élever aux Cieux et d'être dérobé à leurs regards ? « Allez, de toutes les nations faites des disciples, leur prescrivant d'observer ce que je vous ai révélé et les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ! ». Les Onze reçoivent donc, en ce jour de l'Ascension, la mission d'« aller », de parcourir la terre, de sillonner sans relâche les routes du monde pour proclamer la Bonne Nouvelle de l'Évangile du Salut. Il leur est ainsi donné par le Seigneur d'accomplir en plénitude la parole d'Isaïe le prophète : « Ah, qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pieds de ceux qui annoncent la bonne nouvelle de la paix ; de ceux qui annoncent le bonheur, qui publient le salut; de celui qui disent à Sion: "Ton Dieu a établi son règne !" (Is. 52, 7).

En fixant donc notre attention sur le pied – sur ces pieds de Jésus dépassant des nuages, l'artiste - au-delà du détail naïf - nous délivre un magnifique message qui relie l'Ascension à la Pentecôte : tandis que les pieds du Seigneur, ultime extrémité de son Corps Glorieux, s'apprêtent à

franchir les portes du Paradis, les pieds des apôtres, quant à eux, se préparent – dans dix jours – à quitter le seuil du Cénacle pour partir aux quatre vents annoncer l’Evangile du Salut. Non pas qu’ils en aient par eux-mêmes le courage et la force, voire même le désir et l’envie. Mais parce qu’en ce jour de l’Ascension, ils en ont solennellement reçu le mandat, en même que la promesse d’une « Force venue d’en-haut » qui, dans quelques jours, réchaufferaient leurs cœurs, affermieraient leur parole et exciteraient leurs orteils à quitter le sûr refuge du Cénacle pour aller, audacieusement, joyeusement et humblement, annoncer à tous l’Evangile de Jésus Christ, Fils de Dieu, mort et ressuscité pour nous. Mission totale, ardente, crucifiante et glorieuse à laquelle désormais ils consacreront toute leur vie, laissant tout derrière eux pour répandre autour d’eux ce Trésor de l’Evangile qui nous vaut, deux mille ans après cette ultime Ascension et cette première Pentecôte, d’être chrétiens en cette église, catholiques – fiers et heureux de l’être – en fils aimants de la Sainte Eglise romaine, fondée sur la colonne des Apôtres.

Nous étions partis d’une miniature apparemment insignifiante, ornementation agréable d’un canon d’autel : nous sommes en fait au cœur de la foi – au cœur de cette fête de l’Ascension qui, si elle nous annonce la disparition du Christ aux yeux de ses Apôtres – disparition sensible – proclame tout autant sa Présence – invisible mais très réelle – à leurs côtés dans cette mission. L’Esprit que recevront les Apôtres au jour de la Pentecôte, quel est-il, en effet, sinon l’Esprit du Christ qui continue – à l’intime d’eux-mêmes – de les aimer, de les accompagner, de les guider ? Ces pieds des apôtres qui foulent les poussières du monde, quels sont-ils sinon les pieds du Christ lui-même qui, à travers ses disciples, ses serviteurs, ses amis, continue d’œuvrer, de guérir, d’enseigner et de pardonner ? « L’Eglise, c’est Jésus-Christ, répandu et communiqué ». La phrase de Bossuet est célèbre : elle est magnifiquement illustrée par ces deux petits pieds qui apparemment disparaissent dans les nuages : c’est, en réalité, pour mieux se reposer sur la terre. Sauf que désormais, ce sont nos propres pieds dont le Christ veut user pour visiter les hommes, pour visiter nos familles, nos amis, nos métiers, nos patries. Le Christ nous l’a promis : « Je suis avec vous tous les jours jusqu’à la fin du monde ». L’avons-nous pris au sérieux

quand il nous disait cela ? Avons-nous accepté qu'il demeure ici, dans le saint tabernacle pour y être visité – qu'il demeure ici, dans notre cœur pour le transformer – qu'il demeure ici, dans notre bouche et dans toute notre vie, pour y être annoncé.

A l'heure où je vous parle, vingt-quatre jeunes de notre communauté sont en route vers Boujailles pour y faire leur retraite de profession de foi. Au cours de cette Messe, prions de tout notre cœur pour eux, pour qu'ils prennent au sérieux cette promesse du Seigneur et passent leur vie en vrai disciple de Jésus-Christ notre Unique Sauveur.

Abbé Jean-Baptiste Moreau